

ELFRIEDE JELINEK
prix Nobel de littérature

DÉCLARATION DE LA PERSONNE

TRADUIT DE L'ALLEMAND (AUTRICHE)
PAR SOPHIE ANDRÉE FUSEK

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Ce livre est édité par Anne Freyer-Mauthner

Titre original : *Angabe der Person*

Editeur original : Rowohlt Verlag GmbH, Hamburg

© Rowohlt Verlag GmbH, Hamburg, 2022

Publié par l'intermédiaire de l'agence EDITIO DIALOG, Lille, France

www.editiodialog.com

ISBN original : 978-3-498-00318-0

ISBN 978-2-02-154271-4

© Éditions du Seuil, mars 2026,
pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Bon, reconstituons le parcours de ma vie, ce qui compte, c'est que je n'aie pas à le reparcourir, les derniers mètres me suffisent, je préfère me retirer moi-même que de détourner quoi que ce soit, c'est que la fraude est devenue un sport national. Que contient cette facture ?, un rendez-vous professionnel ?, peut-être que oui, peut-être que non, disons que non. Si vous le dites, ce n'est certainement pas vrai, vous connaissant. Mais vous pourriez opérer de manière plus professionnelle et à plus grande échelle, d'autres ne s'en privent pas, moi, je préfère éviter, je pense aux compétences personnelles que je n'ai pas, et à la famille que je n'ai pas non plus, exception faite de mon bout d'homme, c'est de lui qu'il s'agit ici, lui qui m'a conduite jusqu'à l'autel comme on disait jadis, mais dans la mauvaise ville où se pratique l'échange d'informations, de toute part et depuis toujours, on y échange des informations qui finiront par déplaire ; mais à quoi cela mène-t-il ? Il faut bien que quelqu'un donne et qu'un autre prenne, c'est la signification de l'échange, excepté si l'un des deux refuse de livrer. Qu'est-ce qui est écrit ? Que dit ce texte ? Tout ce qui est écrit finira par s'envoler et ne lèvera le voile sur aucune évasion fiscale, il y a d'autres moyens, mais je ne sais pas encore lesquels, certainement pas la convention

de double imposition censée m'éviter de payer doublement mes impôts, alors que voulez-vous que je dise ? Cette convention leur a permis de forcer ma porte, voilà tout, il ne me restait plus qu'à attraper un mouchoir en papier pour les protéger de mes expectorations. Seriez-vous en train de dire que vous avez été persécutée ? Non. Je me plains constamment, mais non, je n'ai pas été persécutée. Persécutés, d'autres l'ont été. Cependant leur or reposait bien au chaud dans les coffres-forts, oh, mon trésor chéri !, ne l'a-t-on pas écrit noir sur blanc ?, non, ce qui compte c'est que l'or repose en sécurité sans s'agiter la nuit en recherche de sommeil. Ce qui compte c'est qu'un beau jour, il finisse par disparaître, quand il ne restera plus personne parmi les anciens propriétaires pour le récupérer, que restait-il à ceux qui sont restés, aux bien chers restés chez eux, aux descendants, sinon d'y renoncer ? Qui sait d'où vient l'oseille et où elle a été placée, on ne le savait pas jusqu'à ce qu'on le découvre, et il ne reste que des broutilles pour ma famille, mon grand-père était aide-relieur et ne roulait pas sur l'or. Puis, à son tour, mon grand-père sans ressources a été mis en dépôt dans un appartement secret, au fond d'une cachette avec d'autres, mon pleurnichard de grand-père poussait des jérémiades en permanence, il ne voulait aller nulle part, ni ici, ni là-bas, il ne voulait pas d'un pays tiers plus sûr, d'ailleurs aucun ne s'est proposé, il ne voulait pas d'un camp de concentration non plus, il faisait le difficile, ne voulait pas bouger, mais c'était impossible, et par-dessus le marché, ses confessions religieuses, qui changeaient sans cesse et qu'aucun Dieu n'a jamais voulu entendre ni exaucer, ne lui ont été d'aucune aide. Mais point d'argent, point de Suisse, elle ne lui a pas ouvert ses portes, désolés ! La Suisse ? Un Hercule miniature. Il se gonfle pour être plus gros.

Si elle avait été un chargement de bateau, la Suisse aurait coulé depuis bien longtemps, pas étonnant. Elle a toujours tiré parti des vivants. Les morts ne donnent rien, il n'y a rien à en tirer. Bah, gardons-le. Ils ne se reposent pas sur l'argent, en Suisse, mais s'assoient sur leur main pour éviter de s'applaudir eux-mêmes ou d'applaudir les autres. Bien joué, la Suisse ! Très bien joué ! La Suisse, quelle histoire à succès, mais non, la Suisse est ce qu'elle est et ce qu'elle a toujours été, elle l'est davantage que quiconque l'a jamais été. D'autres pays sont à la traîne et moi aussi, on me dit de prendre exemple sur la Suisse, sois en forme et lève-toi de bonne heure !, là-bas, ils gagnent si bien leur vie !, ils méritent bien ce que les autres lui donnent, aide-toi et le ciel t'aidera, il ne te donnera peut-être pas sa bénédiction, ça c'est pour les autres, et pourtant, nous partageons cette mentalité d'assurance-tous-risques, n'est-ce pas, nous croyons et nous payons, nous croyons que nous comptons, et alors nous sommes tranquilles. La Suisse va nous laisser tranquilles, je vous prie, attendez, le calme va revenir, c'est le pays de la tranquillité même. Elle n'a pas besoin de remuer le petit doigt pour que les autres lui donnent leur bénédiction. On retrouve nos chers noms mais pas les tombes correspondantes, c'est trop bête, nous errons depuis des semaines sans les trouver, non, on ne les retrouve plus, les nuées les firent pleuvoir, répandez votre rosée, ô Cieux, que les nuées fassent pleuvoir le Juste, je n'en vois aucun. Que nous donnent les cieux en échange d'un seul Juste ? 99 injustes ?, non, c'est le contraire, c'est pas clair, clarifions, voyons si un autre donnerait plus, peu importe, alors on reprend à zéro comme si de rien n'était. Même nos si chers comptes ont pu rester, eux seuls, où donc auraient-ils pu aller, les gestionnaires de comptes ont été écartés, les

propriétaires aussi. Le capital part à l'étranger, là où il parle sa langue et où on parle la sienne, il se pose et se repose. Au fond des coffres-forts, le soleil ne brille pas, il en sort et nous irradie quand nous ouvrons ces boîtes de Pandore. On va se faire prendre, voilà toute l'histoire.

Vous êtes si pauvre en vie, aucun voyage n'est mentionné dans le livre de votre vie à notre disposition, vous êtes si pauvre en vie, et nous vous rendrons encore plus pauvre ! Peut-être même que nous pourrions vous enfermer le jour où nous trouverons les 200 000 qui manquent, soustraits au fisc, en plus des millions que vous avez omis de verser à votre pays originaire. Si cela avait été des milliards, nous ne vous aurions jamais trouvée. Personne ne vous aurait trouvée. Mais comme ça, oui. Nous n'avons d'ailleurs jamais retrouvé ce coco de Finck à nom d'oiseau¹, qui a donné son argent sans modération à qui de droit, sans que la gauche ne sache ce que faisait la droite, tout comme le faisait déjà son grand-père qui filait droit pour financer des causes de droite, avec droiture et à juste titre, car il était dans son bon droit, mais ce n'est pas notre cas, nous ne saurions distinguer tous ces drôles d'oiseaux, notre coco, le merle et la grive, seul un sansonnet en serait capable, qui se délecte des fleurs à l'ombre de nos forêts, notre coco pousse sa chansonnette, comme il l'a appris de son grand-père. Je n'ai appris de mon grand-père que plaintes et lamentations. J'étais libre d'en choisir les raisons. Comment ? Non, vous n'obtiendrez rien, qui n'est rien n'obtient rien. En ce qui vous concerne, vous vous êtes contentés de ce que vous n'avez pas dérobé. Vous n'avez rien, vous ne tirez aucun mérite de votre modestie ! Nous appliquons la loi dans toute sa rigueur. Une rigueur à laquelle échappe le coco Finck, que le

Créateur a déjà rappelé à lui, retrouvant un esprit qui a fini par retourner au bercail, son grand-père, et tous ceux qui sont dans leur bon droit car se trouvant à droite. Le droit, nous ne pouvons pas l'appliquer, ce n'est pas le nôtre, nous ne pouvons pas l'appliquer ici – voyez la petite sélection suivante, qu'attendons-nous ?, non, elle ne me suit pas –, difficile de faire appliquer le droit, nous ne savons pas à qui il s'applique, mais il est possible de ne pas l'appliquer en Somalie, au Vatican, à Brunei, aux Bermudes, au Qatar, au Sahara occidental, au Koweït, à Oman, à Monaco, à Pitcairn, sur l'île Norfolk, sur les îles Caïmans, les îles Vierges britanniques, au Vanuatu, à Wallis-et-Futuna, non, à Futuna, à Saint-Barthélemy, aux îles Turks et Caicos, à Saint-Kitts-et-Nevis, aux Bahamas, ah, c'est donc là que ces chers petits cochons se déchaînent comme des tempêtes tropicales sur leurs toboggans aquatiques !, les gens sont tout contents, nous par contre, nous avons perdu notre droit et ne l'avons plus jamais retrouvé. Cette énumération ne vous sera pas facturée, mais elle pourrait vous être utile. On ne peut pas mettre la main à la poche d'un homme nu, mais on peut mettre la main sur vous.

Attendez qu'on fouille les poches du coco Finck ! Vous serez bien étonnée ! L'impôt sur le revenu a produit plus de criminels que toute autre loi ! Touchée, coulée ! On vous passera les menottes sonnantes et (pas) trébuchantes pour vous embarquer, et rien ne nous arrêtera, pas même la somme qui manque pour justifier votre arrestation, ou la vôtre, ou encore la vôtre, à vous là-bas. Bien établi dans son nid, le coco se soulage pour ensuite vendre sa merde, il matraque le client, touche des intérêts avant de les verser à qui de droite. L'argent fête à

présent son retour au bercail, comme s'il était parti éternellement. Vous en revanche, on vous a arrêtée et vous devez rendre des comptes. Vous auriez dû déménager à l'étranger où la fiscalité est plus complaisante, exactement là-bas, où vous ne vous trouvez pas à présent. Au lieu de cela, vous avez préféré déménager, accompagnée de votre timidité gauche, dans notre pays peu complaisant en matière d'impôts, vous avez été attirée ici, maintenant c'est à vous qu'on soutire, touchée, vous n'en revenez pas !? Le principe du lieu de résidence s'applique. Et vous l'avez enfreint. Lieu de résidence : mauvais choix. Le mariage, c'est pour toujours, mais l'argent, on ne devrait pas l'enfermer éternellement, il doit se mettre au travail.

Tout ce qu'on pourrait tirer de ce pays ! Tout ce qu'on pourrait en tirer si, à plus forte raison, l'on émigrerait et qu'on pouvait conserver tout l'argent pour entretenir nos familles. Pas de précipitation, attention au précipice, effectuez les contrôles puis passez à l'action avant que ne soit introduit dans tout l'empire européen, excepté pour les riches bien sûr, un impôt sur la fuite, si l'émigration des vrais contribuables et le transfert de capitaux hors du désert fiscal européen continuent d'augmenter ainsi, ce qui est intolérable, non-non, on ferait mieux de vous pincer avant que vous ne fassiez valoir votre passeport et commandiez votre billet. Qu'au moment de votre évasion votre bagage soit à la terre léger, et tout particulièrement à la terre étrangère qui vous est encore inconnue ! Non, vous n'avez pas à vous soucier des rats morts, nous les brûlerons. Du sang gicle de leurs nasaux, les animaux tournoient sur eux-mêmes avant de s'affaler. Curieusement il y en a huit dans le caniveau, dans une flaque d'eau éclatante. La lumière

s'y reflète. La lumière signifie la vie, surtout quand elle irise l'œil, mais pas celui-ci. L'un des rats m'observe une dernière fois avant de mourir. Nous n'en demandions pas tant. De toute façon, nous ne l'aurions pas regardé. Nous évitons les regards. Une drôle de fièvre. Ce n'est certainement pas contagieux. Je pourrais vous énumérer des centaines de fièvres de ce type menant à une fin tragique pour la plupart. Il n'y a plus de rouleaux de papier toilette. Mais je ne suis pas au bout du rouleau.

Regarde, un sanctuaire s'ouvre et la voix d'un monsieur le procureur ou de toute autre personne cherchant à nous accuser, si ce n'est pas lui ce sera un autre, retentit. Elle parle, la voix. Quoi, elle sait parler ? Génial. D'habitude elle se contente d'écrire. Et l'arrêt vous parviendra par écrit. Elle a retenti, le jugement est tombé. C'est ce que dit le représentant de l'État qui n'a pas pu choisir l'État à représenter, c'est ce qu'il dit à chaque fois que, plaidant contre vous, il s'adresse à vous, remettant chacun à sa place. Carton rouge ! Peu importe. De toute façon, cela fait longtemps que nous vivons ailleurs. Quoi, vous contestez ce fait ? Vous vivez votre vie, mais ailleurs ? Nous contestons également votre vie et pourrions bien nous passer de votre existence, pour nous, elle se résume à ce que les dentistes et autres médecins peuvent amasser, jusque dans le creux des tringles à rideaux, nous avons déjà déniché de l'or caché, oui, même les fabricants de saucisses, les politiciens de carrière bien culottés et les managers sportifs dénichent des lieux insolites pour leurs économies qu'ils ont fait prospérer avec zèle, ils chercheront tous à minimiser leurs gains grâce à toutes sortes de combines. Prenez garde. Si l'entrepreneur ne peut émigrer lui-même, il émigrera au moins en partie avec une

entreprise étrangère apparentée pour conclure avec elle des contrats de leasing, des contrats de conseil et de consultation, des contrats de services pour la maintenance de logiciels, des contrats pour la conception de prospectus, des contrats pour l'exploitation de marques voire de brevets, et ainsi de suite, il conclura et fera affaire, du moins tant qu'il encaissera des gains. Quant à vous, c'est la raison, non, ce n'est pas la raison pour laquelle votre affaire est loin d'être classée, mais dans le cas de monsieur Finck, l'affaire n'a pas même commencé, peut-être même qu'il ne tombera pas : vous avez bien de la chance, pour Finck cela reste une affaire à suivre et il peut s'en réjouir. Dans votre cas, l'affaire durera au moins six ans si ce n'est plus, et c'est un battement d'aile par rapport à l'éternité. Une idée me passe par la tête, tout vient à point à qui sait attendre : créez votre propre entreprise en bâtiments et travaux publics puis une société de construction basse. Ajoutez une société de cartes et de paiements, vous vous rendrez vite compte que cela ne vous permet pas d'obtenir de crédit et que vous ne serez pas payés. Voilà que l'argent se sera envolé. Toutes ces entreprises n'auront plus d'activité d'entreprise. Prenez alors rendez-vous avec moi, je vous dirai où je suis, mais ce ne sera certainement pas là où vous êtes. Vous ne me croyez pas ? Ben alors... croyez qui vous voudrez.

Nous vous présentons aussi volontiers au peuple, comme jadis Jésus fut présenté au peuple pendant que le souverain priait, non, se baignait, à qui donc aurait-il adressé ses prières ? Il s'est simplement lavé les mains, nous n'avons pas besoin de le faire, car nous ne nous sommes pas salis auprès de cet homme qui faisait don, à bon droit, de son argent pour plus de droite, pourquoi

devrions-nous sans cesse nous les laver ? Et même s'il y avait de la saleté, qui s'en soucierait, et à force de s'en laver les mains, l'Allemagne se retrouvera bientôt à sec, on peut se passer les mains sous l'eau et sous le joug du savon tous les quarts d'heure, cela n'y changera rien. L'heure est venue de procéder à des arrestations et de prendre des mesures. You go to jail, disait un homme qui a fini par devenir le président américain. Ce n'est pas à vous qu'il s'adressait, il ne vous connaît même pas, il dit que vous n'avez pas le droit d'entrer sur son territoire et vous présenter. Eh bien, dans ce cas, ne le faites pas ! Voilà. On présente Jésus au peuple pour qu'il s'en fasse une idée, qu'il sache s'il votera pour lui ; beaucoup le connaissaient déjà, mais pas au point où tout le monde, tout un chacun, le connaîtrait. Et après que le maître a présenté à son peuple apostat les raisons de ses déchirures et de sa dispersion, à savoir un prophète qui veut devenir roi, Il poursuit, s'adressant au citoyen ordinaire, le seul à l'écouter encore : « regardez, les jours viennent, les jours passent, mais nous calculons les paiements par anticipation, figurez-vous que Jésus a, lui aussi, fourni de considérables prestations préalables pour qu'ils puissent l'assassiner, c'est du boulot tout ça, qu'est-ce que vous vous imaginez ? »

Oui, moi aussi je suis désolée, ouin ouin, personnellement je n'aurais pas tué Jésus, jamais de la vie, même si j'avais eu faim de sa chair, je n'aurais jamais dégotté son prophète, trop de concurrence, bon, revenons-en à ma personne même si ça revient à passer du coq à l'âne : je suis malade, malade dans ma tête, comme me le répète mon singe en peluche préféré, et aucun Jésus ne peut me guérir, aucun Dieu ne peut me racheter, car Il est déjà occupé à racheter notre drôle d'oiseau

Finck et les autres stars du moment, à distribuer les produits de ses rachats à ceux qui sont restés fidèles à l'Évangile, alors moi ? Croyez-moi, mais personne ne me croit : je préférerais ne pas être malade et me trouver dans les files de tongs à l'aéroport, en short et T-shirt léger dont l'imprimé serait aussi lisible que mes papiers d'identité, j'exposerais joyeusement à un écran rayonnant mon squelette un peu usé dont je fais encore usage, et, car il le faut bien, le contenu de mes avoirs, cela ne fait rien, j'ôterais même mes chaussures, malgré les rats morts qui traînent par ici, cela ne me fait rien du tout, je serais bientôt partie d'ici, partie vers de merveilleux pays étrangers, non pas des pays dans le besoin, mais besogneux, car là-bas, mes biens me rassureraient alors que d'autres personnes ne seraient pas rassurées, vers des pays qui ne me seraient plus étrangers et où je pourrais mettre ma fortune à l'abri plus facilement, ah, me voilà arrivée, ici, je suis à l'abri, est-ce qu'une personne douée de toute sa raison et voulant mettre sa réserve d'argent à l'abri irait se reposer ne serait-ce qu'un instant en dehors de la Suisse pour se voiler la face ? Voire risquer un quelconque placement ?

Non, à votre place, je ne me mettrais pas la Suisse à dos, à moins que vous ne soyez l'Amérique toute entière, alors tout est permis. Si vous représentez le fisc américain, alors tout est permis, même un écart de conduite pour écraser les derniers rats qui tiennent à peine debout. Quiconque se repose ne serait-ce qu'un instant se relève du néant dénué de tout, avant de retomber pantois, parce qu'on lui a demandé de prendre la lune avec les dents et que la dette publique est si faible, comme il est content !, que, de ce fait, aucun problème d'endettement ne se réglera au-dessus des partis, mais

on lui mettra tout sur le dos. Ainsi s'exprime le citoyen de droite et il voit dans ses paroles un civisme libéral qui le caractérise comme le regard de la bête morte quand elle était encore vivante.

Le paiement, pourtant nécessaire parfois, je l'envoie par des chemins détournés sur un chemin plein d'embûches. Le secret bancaire, je le déclare aboli. Mon téléphone perso, je ne l'utilise pas, pourtant c'est bien moi qu'il réclame impérativement pour le paiement, les procédures de paiement jouent déjà des coudes. Chacun veut arriver avant l'autre chez son maître pour recrachter la balle aux pieds du monsieur qui saura en tirer parti. Les gens regardent tous du porno et jouent la chance. Et c'est justement là-bas, où tout est si beau, que la société de paiement s'est installée et a grimpé les échelons de la Bourse jusqu'à gagner le ciel. Ce n'est pas forcément l'argent qui manque. Il peut aussi manquer de l'argent qui n'a jamais existé. Where the fuck est passé ce milliard, où est son petit frère, le second milliard, apparu aux Philippines avant la tombée de la nuit ? L'essentiel, c'est que l'État sache qu'il veut à la fin vous retirer du système de paiement, le plus tôt sera le mieux, et dire que ce milliard ne vous appartenait pas, qu'il n'existait même pas ! Au lieu de vous en débarrasser, confiez-le-moi avant que les Russes ne se l'accaparent. Le contrôle n'est pas mieux, je le dis expressément et crains de ne pouvoir l'exprimer plus clairement. L'État a mis la main dessus depuis longtemps, il plonge la main dans le sac, mais il n'y a plus rien. Son propriétaire, qui ne possède ni ce milliard ni le second, que nous ne voulons pas passer sous la table, sinon tous les deux se pencheraient en même temps pour l'attraper et se cogneraient la tête, son propriétaire

a déclaré un changement de domicile. Ce milliard qui n'existe pas n'a pas déclaré son changement de domicile avant de partir, nous ne savons pas où se trouve son propriétaire, ce propriétaire de rien qui pourtant est entré dans le livre des comptes, un best-seller !, où se trouve actuellement le maître de ce milliard et s'il ne tend pas à nouveau ses mains quémandeuses. Peut-être que l'un ou l'autre milliard finira par venir à lui, alors il faudra bien qu'il encaisse.

Avez-vous à ce point bon dos ? Avez-vous trop de choses sur le dos ? Alors déposez tout, oui, ici, dans le dépôt, comme son nom l'indique, c'est l'endroit approprié. Les gens qui aiment l'audace prennent le train dès qu'ils peuvent, prennent la voiture, voyagent avec des plis, avec des petits sacs plastique et des sacs de sport d'où dépassent des raquettes de tennis pour camoufler le reste, ils partent les poches vides et reviennent chargés. Veuillez noter : cet homme ne demande pas l'asile ici mais vous le lui accordez tout de même. Vous lui forcez la main, et ensuite, vous trouvez que ce qu'il a à offrir n'est pas suffisant. Alors vous jouez sur l'offre et faites monter les enchères. Non, on ne vous prend pas, on n'en veut pas, de votre asile, et on ne vous l'offrira pas. Nous n'avons rien à offrir. Comme vous voulez, mais ne tirez pas sur nos cordes sensibles, elles pourraient être fragiles et se rompre comme nos nerfs. Votre argent nous a suffi pendant longtemps mais maintenant il ne nous suffit plus. Nous le fourrons dans ce sac plastique pour que vous puissiez l'apporter à votre belle-mère, si vous le souhaitez. Ah, vous en venez à l'instant ? Il s'agit d'autre chose. Peu importe ce qui est affiché, n'importe qui peut s'afficher. Ce qui nous intéresse bien plus, c'est ce qui est caché.

Dans le cadre d'une procédure, nous vous retirons toute latitude pour bien vous cadrer, avec un coup d'avance, nous savons où vous retrouver. Ce que vos ancêtres ont placé ici, nous ne le voyons pas, ce que vos proches vous donnent, nous ne le voyons pas non plus, alors que vous auriez dû le déclarer. Nos yeux sans vie ne voient rien, rien !, et si nous ne vous avons pas vue, ou seulement brièvement entrevue jusqu'à présent, nous ne vous verrons pas davantage maintenant, bref, vous êtes trop insignifiante à nos yeux, vous n'apportez rien, pas même de quoi vous porter rancune, ni ici et ni maintenant, à moins que vous ayez une mallette ou un sac de sport bien remplis, alors nous porterons vos affaires avec plaisir. Peut-être que le juge vous croira mais nous n'y croyons pas. Nous ne savons pas ce qu'il faut croire. Croyez-vous que nous n'ayons rien de mieux à faire que de vous croire ? Chez vous à la maison, on vous croit peut-être, ici nous ne croyons rien du tout. Vous gardez votre parole ou est-ce qu'on débarasse ? Pourquoi donnez-vous votre parole si c'est pour la reprendre ? Vous n'êtes pas une adversaire à nos yeux. Vous n'êtes rien en comparaison de cette catastrophe d'humanité, que nous avons accueillie jadis avant qu'elle ne dévore tout ce qui ne lui appartient pas et ne lui appartiendra jamais.

L'homme doit maîtriser trois choses afin d'en maîtriser au moins une : lui-même, ensuite la natation, le vélo, ou est-ce l'aviron ?, non, quelle était la troisième chose ? La conduite auto ? J'ai vérifié, c'était le ski ! J'avais purement et simplement oublié, tout comme j'oublie le reste, ce n'est pas toujours simple, mais maintenant je m'en souviens, voilà la troisième chose que chaque homme doit savoir faire, bien sûr !,

skier. À vélo, on peut être mobile upwardly mais avec les skis seulement downwardly, avec le changement climatique, on a vite fait de décrocher de la glace et de la neige, alors qu'on aurait mieux fait de s'y accrocher, car tous les gens sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres, quand ils ne peuvent plus respirer tant l'argent les étouffe. Et alors, bien sûr, ils peuvent tomber malades par-dessus le marché. Comme les touristes qui, à l'Arlberg, ont balancé leurs skis pour fuir au plus vite le virus qui s'était déclaré quelques mois auparavant chez un animal innocent ne se doutant de rien, si la bête avait su à quel point elle était malade, elle ne serait pas sortie de chez elle ! Vous ne pouvez pas lui jeter la pierre. Partout des carcasses de skis qui traînent par terre, vous en voulez ? Tant de belles heures passées sur ces planches, mais quand ils ont fui, quand le minibus a dû partir sans attendre, alors leur cher outil de travail et de sport s'est soudain retrouvé en travers de leur chemin. Les gens sont d'une telle infidélité. Les planches sont distribuées parmi les locaux comme la tunique du Seigneur qui hier encore était au bar après-ski, comment s'appelle donc ce trou ? Ce trou du cul du monde ? Kitzloch² ? peu importe, en tout cas c'était le grand donateur, maintenant il fait des dons aux anges, non, c'est moi qui l'ai inventé. Je n'ai pas de preuve. Mais vous, vous en avez ! Et puis, dans l'avion, nous nous retrouvons tous ensemble à nous contaminer de notre souffle. Là-bas, tout ce que l'homme avait séparé se retrouvera pêle-mêle.

Vous êtes à mes trousses jusqu'à ce que je trébuche sur mes propres mots. Bah ! Maintenant, je vais vous révéler un secret bien que vous ne le méritiez pas, mais

pour cela, vous n'avez pas à payer d'impôts, du moins certainement pas pour mes paroles. Vous méritez autre chose ?, alors bien sûr, il va falloir payer pour cela. Si j'avais du bon sens, je vous confierais mon argent, ou mieux encore, le double de ce que je possède, pour prouver ma reconnaissance, et alors nous pourrions discuter de bien d'autres questions. Si vous n'avez plus rien, nous pouvons toujours parler, mais il n'y aura plus rien à dire. Il y a des heures de visite où vous pouvez rendre visite à votre argent, vous pouvez entrer dès que nous ouvrons, mais pas comme ça. Vous n'avez pas à forcer cette porte et vous-même n'entrerez pas avant demain. Pas de cette façon ! Nous ne parlons pas de cette façon ! Bla, bla, bla ! L'argent est toujours une question difficile, et à plus forte raison l'économie ! Je n'ai aucune idée de ce dont il s'agit, c'est plutôt un cri dans la nuit. Bon, je ne sais plus nager, et du vélo, qui rend l'homme mobile et lui permet de se conserver, je ne sais pas en faire non plus. Quelle était la troisième chose qu'on devait savoir faire ?, j'ai encore oublié !, peu importe, de toute façon je le fais certainement aussi mal que le reste, j'ai tout désappris, peut-être retrouverai-je un vieux numéro de ce magazine où l'on peut lire ce qui se passe et ce qui s'est passé : ma montre avance, moi j'appartiens au passé, le magazine suit toujours la ligne officielle, je peux tout vérifier, ils écrivent vraiment sur tout, de préférence sur les prétendus Dönermorde³, les meurtres du Kebab, il y a longtemps, très longtemps, avant que vous ne soyez devenu donneur de leçons, j'ai dévoré chaque ligne, je vous ai cru sans réserve, la seconde fois, alors que vous aviez déjà menti, j'ai cru fiévreusement à vos histoires les plus improbables, j'ai même cru qu'il fallait retenir sa respiration dix secondes pour voir si on avait attrapé le nouveau virus ou non,

pure fabulation !, car qui ne tient que neuf secondes est déjà mort, oui, maintenant vous écrivez d'autres lignes tordues et sournoises, comme si vous n'aviez jamais sali l'honneur des Turcs et d'un Grec morts, vous autres, les Allemands !, comme s'il n'y avait jamais rien eu d'autre, c'est ainsi que le reprend un journal un peu différent, assez différent pour que nous le croyions toujours, et moi de toute façon, je crois tout ; alors je vérifie qui était le troisième manquant, je l'ai mentionné tout à l'heure de manière hâtive comme toujours, mais j'avais raison, la troisième chose, c'est le ski, c'est véridique, cela permet aux gens de gagner des prix. Ça je ne l'aurais pas cru.

Peut-être un animal en peluche, avec un sac de sport, qu'est-ce que je m'en fiche, ça finira par passer un jour ou l'autre :

Nous jaugeons et comptons, nous pesons et retirons une partie à la petite cuiller pour y mettre autre chose, et déjà nous vous tenons ! Mais nous vous gardons sous notre coupe, nous sommes le pouvoir étatique, je le proclame ici sans hésitation, car je ne lui appartiens pas, ni d'ailleurs à autre chose ailleurs, et j'ai besoin d'un pouvoir à vénérer et auquel m'assujettir, c'est l'aspect plaisant de tout cela. L'État n'est pas notre ennemi, c'est nous qui sommes le sien. À moins que vous ne soyez liechtensteinois, là-bas, vous pouvez souscrire une assurance-vie comme placement discret auprès du Prince, pas besoin pour autant de mettre fin à la vôtre, elle se terminera tôt ou tard et c'est bien l'astuce, oui, c'est très discret. L'investisseur n'a pas besoin d'ouvrir un compte authentifié auprès d'une banque, la compagnie d'assurance ouvre un compte, par exemple sur

la police d'assurance-vie numéro tant, le numéro suit bientôt, même si ce n'est pas ici, je ne suis pas assez stupide pour vous le donner. Sur ce compte, vous pouvez faire un placement unique qui n'appartiendra qu'à vous, l'investisseur, et moi je n'appartiens qu'à une seule personne, moi-même. Londres, c'est encore mieux, et ce sera encore mieux quand l'argent sera sorti de notre champ de vision. C'est déjà fait. Il a disparu et ne reste visible que pour quelques rares personnes. Seul leur chef continue de crier. Cela ne peut que s'améliorer mais c'est déjà très bien. Un paradis fiscal ? Oui et non. Les non-résidents doivent éventuellement payer des impôts dans un pays où ils génèrent des bénéfiques. Mais beaucoup d'entre eux, tenez-vous bien, même si la suite est sacrément confortable !, ne paient aucun impôt nulle part, parce qu'ils disposent en toute légalité de sociétés offshore dans des paradis à fiscalité nulle. Et en plus, c'est tâche ardue, ils ne résident nulle part. D'ailleurs qui les supporterait ! Ils ne sont tout simplement nulle part. Des Hollandais volants⁴, qui ne sont pas forcément hollandais. Vous avez de l'argent ? Alors vous savez ce que je vous dis : allez voir ailleurs si j'y suis ! Sans parler de votre argent ! Qu'il aille n'importe où, il peut facilement, et c'est pratique, se faire emballer et ranger à l'abri des impôts dans vos propres Offshore Ltd, presque propres, sur les îles Anglo-Normandes, de surcroît sur l'île de Man, la célèbre île de l'homme, car elle tient son nom des hommes, de l'homme et de son fils, l'homme lambda et son fils veulent y aller, une île qui est chacun de nous, chacun individuellement, oui, ainsi qu'à Gibraltar, pas étonnant que les Britanniques y tiennent comme à la prunelle de leurs yeux, c'est-à-dire à eux-mêmes. Et maintenant ils tiennent ce qu'ils veulent, ils ont leur État pour eux tout seuls, n'est-ce pas

chouette ? L'État, en a-t-on vraiment besoin ? Qui donc a besoin de lui ? On en a besoin pour placer son argent dans un autre État, car s'il n'y avait pas de différences entre un État et un autre, vous ne sauriez que faire de votre argent. L'argent, lui, ne sait rien. Il est stupide. L'État est une puissance, certes édentée, mais s'il voit quelqu'un qui ne lui revient pas, il sort immédiatement son dentier du verre et se le met en place pour dévorer qui bon lui semble. Nous sommes le pouvoir étatique, dit-il, oh là là, mais je ne suis pas à croquer. Aïe, il vient de m'arracher un bout dont j'avais encore besoin, et dire que je suis déjà amputée de ma moitié. Quoi, l'autre État la veut aussi ? Servez-vous. Vous avez de quoi vous sentir courtisée. Et voilà qu'ils continuent de se disputer. Eh bien, votre testament est bien vivant ! Maintenant nous voulons lui donner du sens dans un Trust, il sera le seul à vous faire confiance. Je n'ai aucune confiance en moi et ne fais confiance à personne. Parfois, dans mon deuil, je n'ai confiance qu'en la mort. La seule chose qu'on croit venant de moi, c'est que j'existe. Autrement, on ne me croit en rien.

Vous n'avez pas cru davantage le joueur de tennis⁵ qui était à la fois à Monaco et dans ce Monaco bis en Bavière, dans un autre pays où il ne payait rien non plus ; peut-être a-t-il confondu les deux, oui, à Munich, c'est là qu'il était, là où sa chasse d'eau grondait comme un torrent sauvage, et c'est ce que les contrôleurs des impôts se sont appliqués à relever. C'est indispensable pour tout bon contrôle. Soupeser, compter, mesurer. Incroyable ce que les toilettes peuvent consommer d'eau ! C'est tout simplement impossible si on n'y habite pas. Ce ne sont tout de même pas les elfes qui actionnent la chasse d'eau. Une décision de justice est tombée, de nombreux